

Ces enfants qui se cachent

Ces enfants qui se cachent

Françoise BUECHER, FOF-BERRY-VAL DE LOIRE

Nino a 7 ans. Lorsque je fais sa connaissance, il a déjà un long suivi en orthophonie derrière lui. Nino reste en difficulté pour se faire comprendre. Si les transformations phonologiques ont régressé, son discours, qui suit les mouvements de sa pensée bouillonnante, me laisse souvent perplexe. A l'école Nino est en grande souffrance. Il ne parvient pas à apprendre à lire et à écrire. Nino entre toujours dans mon bureau la tête recouverte d'une large capuche qui cache la moitié de son visage. Il n'en sort jamais sans avoir tracé son prénom en grand sur mon tableau. Nino ne dit pas « Je ». Il troquerait volontiers son nom de famille (celui de son père qui est en prison et dont il n'a plus de nouvelle) contre celui de sa mère. Séance après séance, Nino guette mon arrivée dans la salle d'attente pour se cacher : sous une chaise, derrière un pan de mur, derrière sa mère, la laissant alors seule sous mon regard. Nino répond ensuite à l'appel de son prénom et entre rapidement dans le bureau.

Noé avait aussi cette habitude de se soustraire à mon regard. Avais-je le dos tourné pour attraper une boîte qu'il avait aussitôt plongé sous le bureau ou derrière le fauteuil. Je me souviens de nos jeux de cache-cache, des mouchoirs en papier qu'il émiettait entre nous, à la manière d'un petit Poucet fragile. Longtemps Noé n'a rien voulu savoir de l'écrit, d'une séance à l'autre tout était effacé.

Aujourd'hui Noé a 11 ans. Enfin il parvient à retenir les correspondances graphèmes-phonèmes, à lire et écrire, quoique laborieusement. Forte de cette évolution, je le reçois avec sa mère (c'est toujours une épreuve), au début de l'été. Noé, que j'avais vu le matin même et qui prenant un crayon s'était écrié « Faut bien apprendre ! ». Noé, accroché à l'épaule de sa mère qu'il caresse, affalé, le regard au sol, silencieux... Où es-tu Noé ?

Il y a longtemps maintenant, j'étais un jour sortie un peu vite et silencieusement de mon bureau pour accueillir Noé. Il avait été saisi par mon arrivée soudaine et s'était écrié : « Oh non !! ».

Ces enfants qui se cachent

Et face à mon regard interrogateur :

- « - Je voulais me cacher !
- (...)
- Je voulais éteindre et me cacher dans le noir.
- (...)
- Tu m'aurais cherché ?
- Bien sûr, c'est l'heure de notre rendez-vous.
- Tu m'aurais trouvé ?
- Oui je crois.
- Mais dans le noir, tu ne m'aurais pas vu !
- Alors je t'aurais appelé et tu m'aurais répondu.
- (...)
- J'aurais crié : « Noé ! Noé ! » et tu serais venu.
- (...) (...) Oui, je crois. »

Objets de toutes les attentions ou inquiétudes maternelles, cachés derrière leur mère, voire fondus en elles, ces enfants se dérobent à mon regard. Une fois entrés, cachés sous le bureau, ils laissent vide la chaise en face de moi : de quelle place pourraient-ils prendre la parole, lire, écrire ?

La première demande qu'ils semblent m'adresser est celle d'être cherchés, à de nombreuses reprises, comme pour éprouver mon désir de les trouver. Mes yeux parcourent la pièce, ma voix appelle, nos regards se croisent : « Tu es là ! ». Je ressens aussi toute l'ambivalence de cette demande...

D'être cherché, Noé en était passé à chercher avec moi. Nos yeux parcouraient les étagères, étagères dans lesquelles il n'a parfois rien trouvé, rien qui puisse retenir son attention suffisamment longtemps, rien dont on puisse faire quelque chose.

Il y a eu aussi « chercher chacun son tour », « Pouvoir fermer les yeux » (quelle difficulté !) pendant que l'autre cache un objet, et découvrir ce qui reste (toi, moi, la pièce autour de nous) et ce qui a disparu (la boîte, le crayon rouge). Un lien se crée d'un avant à un après, d'un moment à un autre et de fil en aiguille d'une séance à une autre.

Et un jour, nos deux paires d'yeux autour d'une feuille : « Tu regardes pas ! ». Une trace est laissée qu'il m'est demandé de nommer, un assemblage de lettres que je dois lire, l'écriture d'un prénom que je dois confirmer.